



STYLE

Oser l'Antarctique

Le Point était à bord du *Commandant Charcot*, premier navire d'exploration polaire brise-glace de croisière au monde et nouveau fleuron de la compagnie Ponant, pour son premier voyage en mer de Weddell.

PAR ANNE-MARIE GRUÉ-GÉLINET

« **D**'où vient cette étrange attirance de ces régions polaires, si puissante, si tenace, qu'après en être revenu, on oublie les fatigues, morales et physiques pour ne songer qu'à retourner vers elles ? » Jean-Baptiste Charcot, le « gentleman polaire » qui a donné son nom au navire qui nous attend à Punta Arenas, avait déjà tout dit de la séduction unique de ces confins glacés. L'Antarctique, sorte d'absolu du voyage maritime, continue heureusement de faire rêver, même les globe-trotteurs les plus gâtés. Tentation de l'immensité, littérature abondante, envie de se frotter aux éléments sauvages, de humer les derniers parfums de la terre ferme, de découvrir cette infinité de bleus et de glaces, ces ciels piqués d'étoiles nouvelles et ces vastes oiseaux des mers... Un périple de l'extrême qui vous emmène tout au sud, sur le rebord du monde, et se prépare longtemps à l'avance. On lit, on rêve, on commande des cartes, et enfin arrive le grand jour, l'embarquement sur le *Commandant Charcot*, ce navire prototype unique, fruit de six années d'études, huit fois plus puissant que les autres unités de la flotte Ponant (30 000 chevaux), taillé sur mesure pour

l'aventure polaire et bourré d'innovations technologiques, de deux laboratoires scientifiques et de raffinements inouïs (dont le premier restaurant « en mer » griffé Alain Ducasse). Lancé en septembre au Havre, il a pour objectif de donner une nouvelle dimension aux expéditions polaires, qu'il souhaite plus durables, plus responsables, plus lointaines ; en un mot, inoubliables.



Oser l'Antarctique

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1718000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 16 au 23 décembre 2021**

Journalistes : **ANNE-MARIE GRUÉ-GÉLINET**

Nombre de mots : **3705**



Sur la route de l'aventure polaire, le « Commandant Charcot » offre une nouvelle approche du Continent blanc, mariant étendues de glace inexplorées avec luxe, innovation et raffinement.

VENDREDI 19 NOVEMBRE

« Nobody rules the waves... »

Santiago nous fait un dernier cadeau avant notre départ très matinal pour Punta Arenas: une magnifique et rare éclipse de lune, la plus longue du genre jamais observée depuis l'an 1440... Un événement qui nous enjoint de revenir à l'essentiel et de scruter le ciel, comme il se doit depuis la nuit des temps lorsque l'on prend la mer. Après encore 3 000 kilomètres parcourus et un vol grandiose au-dessus de la Patagonie, nous voilà payés de nos peines: la silhouette fluide du *Commandant Charcot*, agrémentée de cette grande arche vitrée dans les superstructures du navire, qui est la signature architecturale de la compagnie Ponant, se profile enfin au bout du quai. Le premier navire d'exploration polaire hybride électrique propulsé au GNL a coûté 300 millions d'euros

(soit trois fois plus que les autres bateaux de la flotte Ponant): 150 mètres de longueur, 28 de largeur (10 mètres de plus que la série des *Lyréal*), 123 cabines et suites (dont, pour la première fois, des duplex), le tout agrémenté d'équipements à la pointe de la technologie afin d'assurer à la fois la sécurité des passagers et le respect des zones visitées: c'est un bijou écoconçu qui fait la fierté de la compagnie comme celle de l'équipage.

À la coupée, après un ultime contrôle sanitaire, le commandant Patrick Marchesseau accueille ses passagers, tandis qu'un bon vent patagon fait claquer le pavillon tricolore du navire et fumer la mer, levant de violentes risées au ras de l'eau, où le soleil s'empresse de badigeonner des arcs-en-ciel. Les pétrels géants font du trampoline dans les bourrasques, les cormorans royaux sont alignés comme à la parade, et les passagers se hâtent de découvrir le plus beau des navires polaires jamais imaginé. Choc des contrastes: à l'intérieur,





l'atmosphère est feutrée, les couleurs douces – sable, marron glacé, gris bleuté et blanc – et chaque pont possède de larges ouvertures extérieures : d'emblée, en entrant dans le grand salon, les restaurants ou à l'Observatoire, on saisit que le design du navire reflète le souci constant des architectes et des designers (en l'occurrence les studios de Jean-Michel Wilmotte et de Jean-Philippe Nuel) de magnifier, partout où cela était possible, l'environnement polaire. Les cabines elles aussi allient sophistication moderne et confort chaleureux. Mais il est encore trop tôt pour en profiter : le commandant Marchesseau attend ses passagers au théâtre pour un mot de bienvenue, un exercice de sécurité et un briefing qui sera bientôt quotidien. Nous ne sommes pas déçus. Les nouvelles de la météo ne sont pas très bonnes – c'est un euphémisme – et les cartes projetées à l'écran le prouvent : « *Quand c'est violet, les verres sont encore stables; quand c'est rouge, il faut s'accrocher à son assiette; et quand c'est blanc, plus personne ne sort de sa cabine* », résume le commandant le plus capé de la compagnie (avec le commandant Garcia, lui aussi du voyage et portant le titre d'« Ice Master »), ajoutant l'humour à la franchise, le tout dans une rassurante décontraction. Une belle dépression arrive en effet de l'ouest – elles sont toujours de l'ouest, dans ces parages –, se dirigeant vers le cap Horn, avec 60 nœuds (plus de 110 km/h) de vent annoncés et des creux de plus de 10 mètres dans le fameux passage de Drake, qui sépare la pointe de l'Amérique du Sud de la péninsule antarctique. « *Soit on traverse comme prévu, et on ramasse! Soit on se met à l'abri demain dans les chenaux de Patagonie, et c'est ce que je vous propose* », conclut le commandant, qui promet ensuite des conditions météo nettement meilleures, voire inespérées en mer de Weddell. Nous voilà illico dans le vif du sujet : difficile

de respecter un programme préétabli lors des vraies croisières expéditions (et celle-ci en est une, puisque Ponant n'est encore jamais venu en mer de Weddell), souplesse maximale exigée. De toute façon, nous ne pouvons pas appareiller : par sécurité, les autorités chiliennes ont fermé le port jusqu'à nouvel ordre. Voilà pourquoi, dans la marine, on parle toujours de HPD et de HPA (les heures probables de départ et d'arrivée). « *Nobody rules the waves* », dit la chanson, personne ne commande à la mer.

SAMEDI 20 NOVEMBRE

Dans les chenaux de Patagonie

Le lendemain, nous apprenons que le commandant Marchesseau a dû batailler ferme avec les autorités pour pouvoir quitter le quai de Punta Arenas vers 3 h 30 du matin, en dépit des 40 à 50 nœuds de vent qui soufflaient encore. À 7 heures, le ciel est bas, anthracite, de grosses gouttes de pluie perlent au carreau tandis que le vent continue de siffler avec vigueur ; quinze minutes plus tard, le soleil inonde la cabine : c'est l'été en Terre de Feu. Le bateau se trouve juste à la pointe du V que dessine le détroit de Magellan, le fameux « paseo » que le capitaine portugais inconnu s'est acharné à trouver (en 1520), accomplissant la première circumnavigation autour de la Terre, et renvoyant ainsi Ptolémée dans ses buts. « *Donnez-moi une flotte et je vous montrerai que la Terre est ronde, et j'en ferai le tour en allant de l'est à l'ouest.* » La plus magnifique odyssée de l'histoire de l'humanité dura trois ans, coûta la vie à Magellan – tué aux Philippines – et le couvrit de gloire. L'aventure, pour cette race d'hommes, valait plus cher que leur peau. « *Navigare necesse est, vivere non est necesse.* » Cela se passait voilà cinq siècles, exactement là où nous naviguons main-



Oser l'Antarctique

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1718000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 16 au 23 decembre 2021**

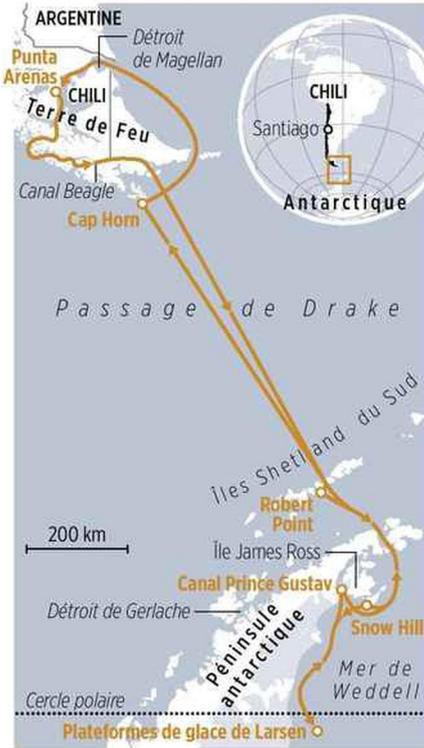
Journalistes : **ANNE-MARIE GRUÉ-GÉLINET**

Nombre de mots : **3705**

tenant à bord du *Commandant Charcot*. Dans ces parages vides et lugubres si bien décrits par Francisco Coloane et Jean Raspail, les paysages sont restés les mêmes. Sauf qu'il n'y a même plus un canot d'Indiens alakaluf à l'horizon. Vertige, et immense gratitude pour les audacieux navigateurs qui osèrent s'aventurer sur les mers interdites.

Le *Commandant Charcot* entame sa progression vers le sud, la température baisse et le manteau neigeux des montagnes se rapproche de la mer. Bientôt nous embouquons le canal Magdalena, laissant la baie Inutile à bâbord (visitée par les navires de Magellan) et Port Famine sur l'autre rive, sinistre vestige d'une tentative ratée de colonie espagnole au XVI^e siècle. Par un hasard funeste, le père du peintre Paul Gauguin, qui fuyait le régime de Napoléon III, y fut enterré en 1851. Dans le canal Cockburn, la neige nous rattrape, puis de forts vents d'ouest à sa sortie, avant que nous ne nous retrouvions à nouveau protégés dans le canal Ballenero, qui précède celui de Beagle et sa majestueuse «avenue des glaciers». Cette journée de navigation est mise à profit pour initier ■■■■

Nul navire d'expédition ne s'est aventuré aussi loin en mer de Weddell. « Vous emmener là où les autres ne vont pas »: la devise de la compagnie n'a jamais été aussi appropriée.



Oser l'Antarctique

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1718000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 16 au 23 décembre 2021**

Journalistes : **ANNE-MARIE GRUÉ-GÉLINET**

Nombre de mots : **3705**



OLIVIER BLAUD

Un périple de l'extrême qui nous emmène sur la côte est de la péninsule Antarctique. Sur la carte ci-dessous, le parcours du « Commandant Charcot » en mer de Weddell.



Oser l'Antarctique

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1718000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 16 au 23 decembre**

2021

Journalistes : **ANNE-MARIE**

GRUÉ-GÉLINET

Nombre de mots : **3705**

les passagers aux activités proposées: raquettes, plongeon polaire, sorties en kayak de mer, participation à des expériences scientifiques... L'équipage au grand complet compte 207 membres. Parmi eux, le chef d'expédition Jonathan Zaccaria, à la tête de 20 naturalistes aux spécialités variées: guide kayak, guide de montagne, biologiste, géologue, glaciologue, ornithologue, plongeur scientifique, et même une spécialiste en géopolitique des régions polaires, tous chargés de conférences et des excursions.

Ce jour-là, pendant le cocktail de bienvenue et le dîner de gala, les deux piscines du bord ont été vidées, les accès aux balcons de nos cabines provisoirement condamnés et quelques discrets sacs en papier ont fleuri dans les coursives: demain, nous traversons le Drake. Ça va tosser...

DIMANCHE 21 ET LUNDI 22 NOVEMBRE
Le passage de Drake

« Sous 40 degrés, il n'y a plus de lois, mais sous 50 degrés, il n'y a plus de Dieu », dit le dicton. Nous entrons dans les latitudes des cinquantièmes hurlants, synonimes de vents violents et de mer souvent grosse. Le fameux cap Horn, à la pointe sud de l'Amérique du Sud, se trouve dans cette bande de vents. Le *Commandant Charcot*s'apprête à traverser le fameux passage de Drake (ouvert en 1616 par le corsaire britannique sir Francis Drake), aire de jeu des albatros à sourcils noirs, l'une des zones maritimes qui connaissent les pires conditions météorologiques du globe et passage obligé pour qui souhaite approcher la péninsule antarctique. Cependant, le pire n'étant jamais sûr, les chanceux peuvent avoir droit au « Drake Lake » (presque paisible), tandis que les autres subiront le « Drake Shake », la « secousse de Drake » que l'on appelle aussi la « Drake Taxe », comme si cette épreuve constituait une sorte de tribut à payer afin de gagner le privilège de découvrir les merveilles cachées au-delà de l'horizon... Les puissants stabilisateurs, l'expérience polaire de l'équipage du *Commandant Charcot* ainsi qu'une apparition de patchs discrets ont fait merveille. S'il y a bien eu quelques visages pâles et des démarches chaloupées

dans les coursives au cours de la traversée, tout s'est finalement bien passé.

Terre! Une fois les 800 kilomètres du Drake traversés, nous arrivons aux îles Shetland, à 120 kilomètres du Continent blanc. Non sans un pincement au cœur, le commandant de ce navire portant avec fierté son pavillon français nous annonce que nous allons devoir emprunter le détroit de Nelson, qui s'avère être la route la plus directe pour nous diriger vers notre but du lendemain, l'île Snow Hill et sa colonie de manchots. La navigation dans cet espace resserré, où nous découvrons nos premiers grands icebergs tabulaires, est spectaculaire. Pendant tout le voyage, l'équipe des jeunes naturalistes sera – au sens propre – sur le pont pour faire partager leurs connaissances aux passagers. Ce sont eux qui ont sauté de joie sur l'héliport – l'hélicoptère embarqué sert exclusivement à la sécurité des passagers et aux vols techniques de reconnaissance au-dessus des glaces – en apercevant les premiers manchots Adélie, eux encore qui transmettront aux passagers leur enthousiasme, leur émerveillement, leurs débats parfois. Leurs conférences seront très suivies. On saura désormais que les albatros peuvent ne dormir que d'un œil (c'est le sommeil hémisphérique); que le pétrel fulmar – comme le lama – peut vous cracher à la figure; que les icebergs composés d'eau douce sont bien plus solides que la banquise faite d'eau salée; que l'Antarctique est un craton (un gros bloc de granit), qu'il faut bien différencier le frazil, le slush et la glace en crêpe, etc. Assurément, l'exploration polaire étoffe notre vocabulaire autant qu'elle agrandit notre regard sur le monde.

MARDI 23 ET MERCREDI 24 NOVEMBRE
À veiller les icebergs...

Après une nuit sans nuit, magie absolue d'un premier réveil par un grand ciel bleu, au milieu des glaces de la mer de Weddell, celles-là mêmes qui ont broyé la coque et englouti sans pitié l'*Endurance*, le trois-mâts goélette de sir Ernest Shackleton, afin de permettre aux générations suivantes de lire le plus beau récit d'aventures jamais publié au XX^e siècle. Les longues ondulations d'une mer absolument silen-

cieuse sont à peine perceptibles. Nous avons bien franchi l'écoumène et découvrons enfin ce monde de glace et de lumière où l'homme ne sert à rien. La visibilité est excellente. La banquise à travers laquelle le *Commandant Charcot*, par une navigation toute en finesse, se fraie un chemin conserve les traces en zigzag des irrésistibles manchots Adélie et de nos premiers manchots empereurs, véritables stars de l'Antarctique, graves et curieux de l'étrange spectacle que nous leur livrons. Au loin, un phoque crabrier se prélassait au soleil sans même se réveiller à notre approche.

Enfin une terre où l'on entre sans passeport: l'Antarctique n'appartient à personne. Ce qui ne veut pas dire que l'on y fasse ce que l'on veut. Vingt-cinq fois plus grand que la France, ce continent est une immense réserve. Une île colossale bordée par l'océan Austral et recouverte d'une épaisse calotte glaciaire. Ici pas d'habitants, pas d'ours (aucun mammifère terrestre) et plus de chiens de traîneau (interdits depuis 1994), tout juste une poignée de chercheurs qui travaillent dans les bases scientifiques. Depuis 1959, ce territoire est régi par le traité international de l'Antarctique (entré en vigueur en 1961), qui en fait une réserve naturelle inexploitable, un continent dédié à la paix et à la science. La réglementation y est très stricte concernant le tourisme, et les opérateurs autorisés à faire visiter la région sont regroupés au sein de l'International Association of Antarctica Tour Operators (IAATO). Une association qui impose à ses membres des règles et des procédures très précises afin de préserver cet écosystème unique.

Quelle découverte d'entendre, depuis ce navire quasiment silencieux, la banquise craquer, les baleines souffler, les manchots chanter! À 14h15, le commandant annonce solennellement, au micro de la passerelle, que nous nous trouvons par 65 degrés 28 mn Sud, et qu'à sa connaissance jamais aucun autre navire d'expédition polaire ne s'est aventuré aussi loin en mer de Weddell. « Vous emmener là où les autres ne vont pas »: la devise de la compagnie Ponant n'a jamais été aussi appropriée. Un mode d'exploration qui sous-entend beaucoup de souplesse dans le programme des activités quotidiennes. Finalement, nous débarquons après le dîner pour faire enfin nos premiers pas hors du



Oser l'Antarctique

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1718000**

Sujet du média :

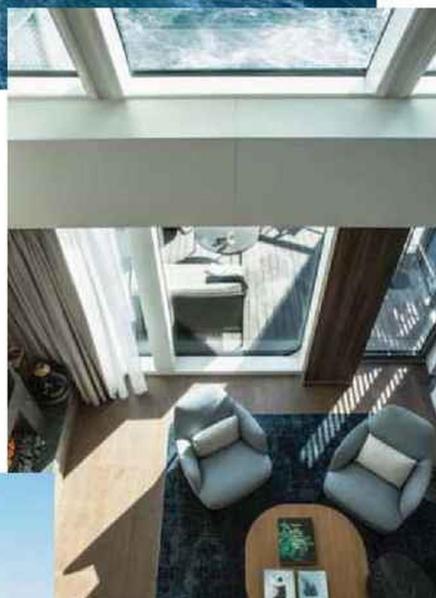
Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 16 au 23 décembre 2021**

Journalistes : **ANNE-MARIE GRUÉ-GÉLINET**

Nombre de mots : **3705**



Le design et la décoration des espaces intérieurs (ici, la suite duplex), signés par les studios de Jean-Michel Wilmotte et Jean-Philippe Nuel, évoquent avec douceur l'environnement extérieur, comme ici, un phoque de Weddell sur la banquise ou le cap Horn, après le passage de Drake (en haut).

OLIVIER BLAUD (x2) - GILLES TRILLARD (x2) - MINDEW/HEMIS.FR





navire. Cette simple découverte : marcher sur la banquise, écouter le silence absolu, voir les manchots évoluer autour de nous en toute quiétude, le ciel austral s'empourprer, la mer devenir miroir, et nous glisser pendant un court moment dans la peau des plus grands explorateurs... Une expérience rare qui renvoie aux émerveillements de l'enfance et remplit les âmes.

JEUDI 25 NOVEMBRE
Vive l'empereur!

L'ouest de la péninsule antarctique et le détroit de Gerlache sont relativement accessibles, fréquentés en saison par tous les navires qui visitent la région. Il en va tout autrement pour la partie orientale de cette péninsule et la mer de Weddell où nous nous trouvons, figée en grande partie toute l'année par une banquise épaisse, soumise au vent glacé du pôle Sud. Y naviguer est un défi, un privilège et la promesse d'y faire de belles rencontres.

Nous poursuivons prudemment à 9 nœuds notre route sud-sud-ouest en direction des fameuses plateformes de glace de Larsen où se trouverait une colonie de manchots, seulement repérée par avion et satellite. Une vitesse modérée, explique le commandant, « car il existe très peu d'informations bathymétriques sur les eaux que nous traversons. C'est de la pure exploration », conclut cet officier expérimenté, non sans une certaine jubilation. À ce moment-là, à la passerelle (quasiment toujours ouverte aux passagers), les deux commandants, deux officiers de quart, un pilote chilien, 27 écrans, d'innombrables cartes satellite... et pourtant nous sondons prudemment (au moyen d'un sonar SIMS – Sea Ice Measurement System – sus-

pendu à la proue), presque comme on le faisait à bord des vaisseaux de Magellan voilà cinq cents ans! À l'avant de ce navire qui peut à tout moment reculer (un deuxième poste de pilotage est aménagé à l'arrière), on trouve 6 centimètres d'épaisseur de tôle: le *Commandant Charcot* est le premier navire de classe polaire PC2 au monde et le navire à passagers d'exploration polaire le plus puissant jamais construit. À la poupe, les deux énormes azipods (moteurs électriques de propulsion), pouvant pivoter à 360 degrés, broient la glace sans relâche, créant ce sillage très large qui est la signature unique du *Charcot*. Nous avançons au milieu de monumentales plateformes de glace d'où se détachent ici et là des icebergs tabulaires parfois hauts de 15 mètres. Le spectacle est fascinant. Le bateau s'est posé pour la nuit en douceur, au nord de la plateforme de Larsen C. Le chef d'expédition, grâce à de récentes photos satellite, savait qu'une colonie de manchots empereurs encore jamais approchée par l'homme avait été repérée dans les parages. Et l'a trouvée. Nous passerons plus de quatre heures par petits groupes avec nos guides à observer à bonne distance cette population de plus de 14 000 individus! La découverte de la colonie restera dans nos mémoires comme un pur moment de grâce. « Cela fait dix-sept ans que je vais en Antarctique, et je n'avais jamais vu ça. » Mais le *Charcot* nous réservait une autre belle surprise dans l'après-midi, puisque, vers 17 heures, nous avons franchi le cercle polaire antarctique (66° 33' S), une grande première en mer de Weddell, impossible à réaliser pour un navire conventionnel. Le champagne est immédiatement débouché sur l'héliport, où une photo de groupe est improvisée pour immortaliser ce moment unique. Si les bourrasques d'un vent très frais ont quelque peu chahuté le cocktail, l'euphorie à bord était géné-





rale. L'observation de la colonie comme le franchissement de la ligne étaient espérés, mais en aucun cas assurés. Les passagers du *Charcot* ont pu alors partager la fierté et le goût de la performance maritime qui animent l'équipage.

**DU VENDREDI 26
AU MARDI 30 NOVEMBRE**

La remontada

Nous avons dégringolé les latitudes et maintenant il nous faut les remonter. Nous retrouvons les hauts escarpements de l'île James Ross, séparée de la péninsule antarctique par le chenal Prince Gustav. Tôt le matin, nous apercevons à la proue un groupe d'orques en train de chasser, attirées par les centaines de phoques se prélassant sur la bande côtière. La température extérieure est de 8 degrés Celsius, la mer couleur d'étain, le pack de plus en plus solide. Une fois de plus, seules les qualités de brise-glace de notre navire nous permettent de nous enfoncer dans ce passage très englacé, encore une première pour le Ponant. Ce sera une journée de plein soleil, sans vent et sportive, avec des marches sur la banquise pour observer les phoques, des sorties en raquettes et le très attendu plongeon polaire dans un trou de glace (l'eau est à -1,7 °C). Un vrai succès puisqu'une quarantaine de passagers ont tenté, sous des applaudissements nourris, cette revigorante expérience.

«Elles soufflent!» Le lendemain, nous arrivons aux Shetland du Sud, poignée de cailloux pelés jetés à la mer par une main capricieuse, royalement escortés par un groupe de baleines à bosse. Arrivés à l'île Robert, nous débarquons en Zodiac pour aller visiter d'énormes lions de mer, de gracieux manchots à jugulaire et leurs cousins papous à bec rouge. Le vent a forci. Le navire repart pour une nouvelle traversée agitée du Drake, accompagné par une escadrille de ma-

gnifiques damiers du Cap. On sait que «la joie de l'âme est dans l'action», si l'on en croit Shakespeare et Lyautey, mais à bord du *Charcot*, elle est assurément aussi dans la contemplation, dans ces longues heures passées à regarder l'horizon sans limite de cet océan aux profondeurs insondables, principal puits de carbone océanique de la planète. Le dimanche 28 novembre au soir, pour le dessert, nous sommes priés de monter à l'Observatoire afin d'apercevoir le phare du légendaire cap Horn (la borne la plus australe de la planète; un éclat blanc toutes les cinq secondes) droit devant nous. Le *Commandant Charcot* nous offre, en prime dans ce voyage, une circumnavigation complète de la Terre de Feu, puisque nous allons cette fois rejoindre le détroit de Magellan par la côte est, afin de rejoindre notre port d'attache, Punta Arenas, sur le 52° parallèle sud. La boucle est bouclée. Nous avons parcouru 2 565 milles nautiques – 4 750 kilomètres. Nous laissons derrière nous les crépuscules sans fin, un monde de force brute où la beauté est partout, où le vent sans relâche parcourt son empire, où toutes les traces s'effacent. Comme le sillage du *Commandant Charcot*, ce navire qui offre des rêves plus larges ■

Croisière sur le *Commandant Charcot*
à partir de 13 290 €. Infos et réservations:
04.91.16.16.27, www.ponant.com.



Oser l'Antarctique

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1718000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 16 au 23 décembre 2021**

Journalistes : **ANNE-MARIE GRUÉ-GÉLINET**

Nombre de mots : **3705**



OLIVIER BLAUD

Le « Commandant Charcot », un brise-glace écoconçu qui permet d'observer les manchots empereurs, nombreux en mer de Weddell, sans nuire à leur tranquillité.



OLIVIER BLAUD

